



BAKER, Emerson W. et John G. REID, *The New England Knight: Sir William Phips, 1651-1695* (Toronto, University of Toronto Press, 1998), xxxiv-359 p.

James S. Pritchard

Volume 52, numéro 4, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005578ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005578ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pritchard, J. S. (1999). BAKER, Emerson W. et John G. REID, *The New England Knight: Sir William Phips, 1651-1695* (Toronto, University of Toronto Press, 1998), xxxiv-359 p. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(4), 563-564.
<https://doi.org/10.7202/005578ar>

COMPTE RENDU

BAKER, Emerson W. et John G. REID, *The New England Knight: Sir William Phips, 1651-1695* (Toronto, University of Toronto Press, 1998), xxxiv-359 p.

La question se pose d'emblée: pourquoi avoir écrit ce livre? Il n'est pas la première étude consacrée à sir William Phips et ses auteurs n'apportent aucun élément nouveau concernant le chevalier de la Nouvelle-Angleterre. Peu de choses sont dites sur sa carrière et les auteurs se fient largement aux spéculations, en dépit des nombreux ouvrages déjà publiés. La plus ancienne biographie parut en 1697, peu après la mort de Phips, et fut réimprimée en 1702 et en 1820. Deux biographies modernes parurent en 1927 et en 1941; de nombreux livres et articles furent consacrés à sa récupération du trésor espagnol; et la version de Francis Parkman, publiée en 1877, fut suivie d'au moins quatre recueils de sources concernant le volet canadien de ses activités. Les historiens n'ont guère été impressionnés par sa carrière au titre de premier gouverneur royal du Massachusetts. Les auteurs justifient cette nouvelle étude en prétendant que cette carrière offre une illustration frappante de la souplesse de l'Empire britannique et de la mobilité sociale qu'il permettait à quiconque pouvait dénicher de puissants protecteurs, était extrêmement #omuchanceux et agissait sans aucun scrupule. Malheureusement, on peut en dire autant d'individus semblables dans tous les pays; mais les auteurs semblent tout à fait convaincus de nous apporter là une vérité que nous ignorions.

Les auteurs, qui enseignent à Salem State College (Mass.) et à l'université St. Mary's (Halifax), n'expliquent pas la nature de leur collaboration. Ont-ils écrit conjointement ou en alternance? L'ouvrage se divise en deux parties de six chapitres. La première traite des premières années de Phips à Pemaquid, sur la côte nord du Massachusetts. C'est là que ce fils d'engagé devint charpentier de navires. Il déménagea ensuite à Boston, épousa une veuve peu fortunée et se fit constructeur naval. Promoteur et spéculateur durant les années 1680, il récupéra le trésor contenu dans un navire espagnol coulé dans les Caraïbes et, devenu riche, fut fait chevalier et nommé commandant des deux expéditions maritimes menées en 1690 contre Port-Royal et Québec. Dénué d'expérience militaire, Phips ne montra aucun talent pour l'art de la guerre. Voyou brutal, perfide et illettré, il possédait, tout au plus, le talent et l'autodiscipline nécessaires à la poursuite de biens matériels et d'avancement social. Toute sa carrière n'est que recherche de profits. La deuxième partie de l'ouvrage s'attache à ses quatre dernières années au titre de gouverneur du Massachusetts, de sa nomination par William III en 1691 à sa mort survenue en 1695 à Londres, où il avait été rappelé pour répondre de sa conduite. Phips est surtout connu pour avoir mis fin, en

[1]

1692, aux exécutions pour sorcellerie à Salem, pour avoir négocié un traité provisoire avec les Wabanaki [*sic*] en 1693 et pour sa parfaite incompétence à se retrouver dans le labyrinthe politique de la Nouvelle-Angleterre, ce qui devait entraîner son rappel à Londres en 1694.

L'ouvrage vaut surtout par son réexamen minutieux des sources primaires et des interprétations récentes de l'histoire maritime, autochtone, impériale et coloniale, mais les auteurs ne remettent jamais en question l'interprétation admise du personnage. En outre, leur patiente reconstruction du contexte de sa carrière est fort ambiguë. Chaque chapitre propose une énigme jamais résolue. D'une part, Phips est présenté comme largement responsable de son propre destin, mais, d'autre part, les auteurs insistent sur le contexte qui en fait un produit de sa classe sociale, des conditions coloniales précaires, de ses relations parentales, de ses protecteurs, d'une conversion religieuse politique, du commerce ou d'autres facteurs de même farine. Une telle approche est sans doute très moderne — devrais-je dire postmoderne? — mais guère satisfaisante. Phips fut-il un acteur responsable ou une victime? C'est ainsi que, pour les auteurs, la relation que Phips entretenait avec les ecclésiastiques puritains Increase et Cotton Mather était de nature plus complexe qu'un simple rapport protecteur-protégé; mais cette relation n'est décrite nulle part. Il en va de même de la narration, fort décevante, des expéditions contre Port-Royal et Québec. Les auteurs s'y lancent dans un plaidoyer visant à nous convaincre que Phips n'était pas le pirate malhonnête et sans honneur que toutes ses actions nous décrivent. Ils semblent ne voir, dans son incompétence militaire, qu'une réputation injustement répandue par ses ennemis. Après avoir décrit Phips comme ingrat, malhonnête et sournois dans un chapitre consacré aux factions politiques du Massachusetts, de 1692 à 1694, voici qu'on fait du gouverneur la victime des machinations d'autrui. A-t-il été maître de sa destinée ou simple produit de sa classe sociale et de son époque? Le débat n'a jamais lieu et le lecteur se demande encore pourquoi ce livre a été écrit.

*Département d'histoire
Université Queen's*

JAMES S. PRITCHARD

Traduction : Pierre R. Desrosiers